



BB

BAD CHRIST
PRODUCTIONS

ANTONY DE AZEVEDO

PAULINE DUBAR

DOM JUAN

MOLIERE

ADAPTATION ET MISE EN SCENE
ANTONY DE AZEVEDO



DOM JUAN

De et mise en scène par **Antony De Azevedo**
d'après Molière

Avec

Pauline Dubar -

Elvire, Sganarelle incarnée, Katrina, Kadija, la
Nonne, Cerbère, la Commandeure

Antony De Azevedo -

Dom Juan

Anna Cordonnier

Voix Off

Nicolas Payero

Voix Off

Filmographie -

Jean-Gabriel Tordjman

Photos -

Pascal Gely

Production Bad Christ Productions

Durée 1H15

Recommandé pour un public **+16 ans** et adulte



Genre Théâtre contemporain / théâtre classique



SYNOPSIS

Création 2026

Dom Juan de Antony De Azevedo

Avec Antony De Azevedo et Pauline Dubar

RÉSUMÉ

La scène se déroule dans un ascenseur. Les femmes de Dom Juan s'y succèdent, chacune à leur tour. Est-il un prédateur sexuel ? Un pervers narcissique ? Un amoureux transi ? Un poète maudit ? Un romantique acharné ?

Initialement, l'ascenseur devait conduire Dom Juan jusqu'au "rooftop bar", la terrasse sur le toit de l'immeuble, pour un nouveau rendez-vous autour d'un cocktail.

Cependant, Sganarelle, intervenant en voix off digitale depuis le système de dépannage, l'avertit qu'il est recherché par des hommes – les frères d'une de ses conquêtes.

Le plan change : au lieu d'une ascension romantique, Dom Juan est contraint à une fuite précipitée. L'ascenseur devient alors l'instrument de sa descente aux enfers, l'emmenant directement au parking du troisième sous-sol.

Cette fable mythologique, transposée en tragédie urbaine et huis clos angoissant, se confronte à l'aune du mouvement « Me Too » et de la notion de consentement de l'époque actuelle. Ce Dom Juan ultramoderne, radical et absolu, interroge et révèle une certaine mythologie amoureuse d'un autre temps... ou pas.

Sur les parois de la cabine, un film se projette en continu : lumières de la ville qui défilent, souvenirs, fragments de mémoire. Une voix off double accompagne cette plongée — celle, glacée et omnisciente, d'une intelligence artificielle, et celle, ténue et bouleversante, d'une enfant. Le spectateur, embarqué dans la cabine avec les comédiens, ne regarde plus une pièce : il la vit, de l'intérieur, en apnée jusqu'au sous-sol.



NOTE D'INTENTION

L'ambition de ce projet est de réaliser une création théâtrale contemporaine innovante.

Il s'agit de la troisième création d'Antony De Azevedo, metteur en scène qui vient d'obtenir un visa O1B pour les États-Unis. Antony De Azevedo questionne sa relation aux femmes à travers des œuvres majeures et dérangeantes. Son travail précédent inclut :

Une adaptation remarquée d'Orgie de Pasolini, saluée par la critique et qui lui a ouvert les portes d'Hollywood.

Une version totalement déstructurée de Richard III, située sur un quai de métro et incarnée par un SDF rêvant de pouvoir.

Sa nouvelle création, Dom Juan, se déroulera en huis clos dans un ascenseur.

Une relecture du Mythe à l'Ère du Consentement

À l'aube de notre société de 2025, cette œuvre a pour vocation de re-questionner la notion de consentement à travers le personnage de Dom Juan, présenté tour à tour comme un prédateur sexuel, un amoureux transi, un poète incompris, en quête de chair, de sens et peut-être même de résolution freudienne (la quête de sa propre mère).

Le mythe absolu du séducteur est ici revisité dans un dispositif angoissant à huis clos, où le mouvement #MeToo et la notion de consentement sont omniprésents.

En 1h15, sous le regard témoin des spectateurs, le spectacle explore tout le spectre d'une relation homme-femme consentie et non consentie : La tentative de viol et l'agression sexuelle, la cour, la négociation, l'emprise, le consentement et l'état de sidération (syndrome de Stockholm), la notion d'être sous influence et le rôle du pervers narcissique.

Toutes les questions fondamentales sont soulevées : Les rôles peuvent-ils s'inverser ? Qui tient l'autre ? Ces situations de confusion se créent-elles à deux ou seul ? Qui domine qui ? Qui détient le pouvoir dans cet ascenseur ?

Ce mythe absolu de la littérature théâtrale française est ainsi réinterrogé à travers un prisme contemporain et radical.



LE DISPOSITIF

CINÉMA-THÉÂTRE IMMERSIF

Dom Juan 2.0 ne se contente pas d'installer les spectateurs face à une scène : il les enferme avec ses comédiens dans un espace unique, entre cinéma et théâtre, où l'image projetée devient un énième personnage.

Sur les parois de l'ascenseur transparent défile un film original, pensé comme la mémoire vive de Dom Juan : lumières de la ville, personnages en fonds, son périple jusqu'aux enfers. Ce film est porté par une musique choisie et adaptée à la pièce et par une voix off double, qui tisse la partition sonore du spectacle du début à la fin.

La première est **une voix de synthèse, générée par intelligence artificielle** : celle de Sganarelle, devenu la conscience numérique de l'ascenseur — froide, précise. Elle pose, en creux, la question qui traverse tout le spectacle : une machine peut-elle avoir une morale, quand son maître n'en a plus ?

La seconde est **la voix d'une enfant**, interprétée par une jeune comédienne. Elle surgit à la fin dans le film, le diable incarné dans la voix de la pureté, comme un souvenir refoulé, une innocence perdue, ou l'écho d'une culpabilité que Dom Juan refuse d'entendre. Cette voix, plus fragile que toutes les autres, est aussi la plus dérangeante : elle est celle qui, seule, semble dire vrai.

Ce croisement du cinéma et du théâtre, de l'humain et de l'artificiel, du direct et de l'enregistré, place le spectateur en état d'immersion totale. Il n'est plus spectateur : il est passager. Ce dispositif, encore rare sur les scènes françaises, est ce qui fait de Dom Juan 2.0 un objet artistique singulier — une pièce innovante qui ne laisse personne indifférent, et qui continue de travailler les esprits bien après que les portes de l'ascenseur se soient refermées.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le dispositif est résolument ultra-contemporain : Dom Juan est dans un ascenseur. Initialement, il est en pleine ascension vers un toit-terrasse pour y boire un cocktail et rejoindre l'une de ses énièmes conquêtes. Mais Sganarelle, la voix féminine du système de dépannage de l'ascenseur, lui annonce que les frères d'une de ses conquêtes cherchent à le retrouver.

Qu'à cela ne tienne : Dom Juan décide de redescendre vers les parkings pour récupérer sa voiture. Symboliquement, cet espace de stationnement devient sa descente aux enfers.

À chaque palier, tel l'Enfer de Dante, l'ascenseur se bloque, servant de « jugement premier ». Chaque étage laisse entrer une des conquêtes de Dom Juan, incarnations symboliques et mythologiques du mal qui le ronge.

C'est d'abord **Elvire** qui apparaît, vêtue d'une robe de mariée et le maquillage coulé, lui lançant : « Me ferez-vous la grâce, Dom Juan, de bien vouloir me reconnaître ? »

Puis **Sganarelle** elle-même s'incarne et pénètre à son tour dans la cabine : l'intelligence artificielle, jusque-là cantonnée à la voix, prend corps — comme si la machine, elle aussi, réclamait des comptes.

Suivent **Katrina et Khadija**, les deux escortes déclassées qui n'habitent manifestement pas cet immeuble cossu, puis une **nonne**, venue offrir — en vain — une dernière chance de rédemption, et la **Cerbère**, gardienne mythologique empruntée à l'Enfer de Dante.

Comment Dom Juan tentera-t-il de s'en sortir ? En sollicitant l'aide de Sganarelle. Mais cette intelligence artificielle et électronique de l'ascenseur possède-t-elle, même de synthèse, une âme — et à plus forte raison lorsqu'elle prend chair ?

Enfin, la Statue de la **Commandeure** fera son apparition pour ouvrir la porte du 3 e sous-sol... les Enfers

Ce parcours vers les Enfers est doublé, à l'image, par la projection continue du film intégrant musique et voix off.



PITCH SITES REVENDEURS

Ce Dom Juan 2.0 est une fable urbaine et métaphysique, une véritable tragédie de mœurs. Le tout est rythmé par un film immersif accompagné d'une bande son puissante, dressant le portrait d'un conte destiné aux "enfants rois".



D R A M A T U R G I E

UN DUO, UNE CHUTE ANNONCÉE

Dom Juan 2.0 est un huis clos pour deux acteurs seulement.

Face à Dom Juan, une comédienne unique endosse tour à tour sept visages : Elvire l'épouse bafouée, Sganarelle rendue chair, Katrina et Khadija les escortes déclassées, une nonne venue offrir une ultime rédemption, la Cerbère gardienne des Enfers, et la Statue de la Commandeure. Sept figures, une seule actrice — sept occasions données à Dom Juan de s'arrêter, de reconnaître, de demander pardon.

À chaque palier, l'ascenseur s'arrête et une femme entre. Chacune porte un jugement, un miroir, une vérité que Dom Juan pourrait entendre. Et à chaque palier, Dom Juan choisit de ne pas entendre. Il séduit, il ment, il se dérobe, il nie. Ce n'est pas le destin qui le condamne : **c'est son obstination à choisir, encore et encore, l'erreur plutôt que la vérité, et l'horreur plutôt que la grâce.**

Cette construction en paliers fait de la pièce une mécanique implacable : plus Dom Juan descend, plus il se rapproche de sa chute, et plus le spectateur, lui, voit venir l'issue sans pouvoir l'empêcher. C'est un piège dramaturgique redoutable — et un formidable défi de jeu pour une comédienne appelée à incarner, en 1h15, l'intégralité du camp féminin de Molière, sans jamais quitter la même cabine d'ascenseur grâce au film.

Un dispositif à la fois économique — deux comédiens, un décor unique — et d'une redoutable intensité de jeu, qui offre au public une expérience rare : voir se refermer, inexorablement, le piège que Dom Juan se tend à lui-même

DISPOSITIF SCÉNIQUE



L'action se déroule entièrement dans un ascenseur.

Dom Juan monte vers le toit-terrasse d'un immeuble cossu de Dubaï pour y rejoindre une nouvelle conquête au coucher du soleil autour d'un cocktail.

Sganarelle, la voix féminine digitale du système de dépannage de l'ascenseur, l'avertit que les frères d'une de ses proies l'attendent en haut pour lui tendre un piège.

Qu'à cela ne tienne, il redescend précipitamment vers le parking où est garé son SUV. Ce parking devient alors, symboliquement, sa descente aux enfers.

À chaque palier, l'ascenseur se bloque, et une femme entre, représentant un jugement ou un symbole mythologique de son passé.

C'est d'abord Elvire qui apparaît, en robe de mariée et le maquillage coulé, lui demandant : « Me ferez-vous la grâce, Dom Juan, de bien vouloir me reconnaître ? »

Puis vient Sganarelle, incarnée, une intelligence présente physiquement.

Puis viennent Katrina et Khadija, des escortes de petite vertu, extérieures à ce luxueux bâtiment.

Puis la Cerbère

Enfin, la Statue de la Commandeure arrivera sous les traits de sa propre mère, pour lui ouvrir la porte du troisième sous-sol, son ultime cercle.

Ce Dom Juan 2.0 est un conte métaphysique s'inscrivant dans l'espace-temps du mouvement Me Too. L'ascenseur s'arrêtera aux Enfers, la dernière arcanes de Dante.

La dernière réplique entendue sera l'injonction de Sganarelle : « Mes gages, mes gages ! »

UNE PIÈCE QUI INTERROGE

TROIS AXES DE RÉFLEXION

Parce que Dom Juan 2.0 ne se contente pas de raconter une histoire mais pose des questions qui concernent directement notre époque, la pièce se prête naturellement à un temps d'échange avec le public à l'issue de la représentation — après la projection du film et le jeu des comédiens.

1

LES RAPPORTS HOMMES-FEMMES À L'ÈRE DE #METOO

Consentement, emprise, domination, syndrome de Stockholm : la pièce interroge frontalement, à travers le mythe de Dom Juan, les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. En donnant à une seule actrice le pouvoir d'incarner tour à tour toutes ses victimes, la mise en scène retourne la question : qui, en réalité, détient le pouvoir dans cet ascenseur ?

2

LES DÉRIVES DE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Rooftop, cocktail, drogue, sexe, SUV, tour de verre : Dom Juan évolue dans un monde d'objets de luxe et de plaisirs jetables.

La pièce met en abyme une société où les corps se consomment comme les biens matériels, où le désir n'a plus le temps de se poser, où l'on passe à la conquête suivante avant même d'avoir regardé la précédente.

3

LA PLACE DU SENS MORAL DANS NOS CHOIX CONTEMPORAINS

Face à une intelligence artificielle qui tente de ramener au sens moral, le spectateur est renvoyé à une question simple et vertigineuse : qu'est-ce qui, aujourd'hui, fait encore autorité pour distinguer le bien du mal ?

Le spectacle ne donne pas de réponse — il ouvre le débat.

Autant de sujets qui font de Dom Juan 2.0 un formidable outil de médiation culturelle, pédagogique et citoyenne, en particulier auprès des lycéens, des étudiants et des publics adultes

NOTE PÉDAGOGIQUE



La Région Hauts de France

Objectifs artistiques

Être en résidence de création en CDN, Scène nationale, scène conventionnée, scène subventionnée, salle municipale

Être soutenus par la Région Hauts de France de manière pécuniaire ou en nature par une résidence gratuite
Pouvoir utiliser le logo Région Hauts de France la comédienne étant locale.

Être éligible aux Molières 2027 dans plusieurs catégories notamment celle de théâtre public. Pouvoir répondre au cahier des charges de la cérémonie des Molières notamment en nombre de dates programmées en une année à savoir 25 dans des salles publiques de jauge supérieure à 200 places.

Objectifs pédagogiques

Toucher le public jeune avec la notion de consentement dans les différentes cultures avec une discussion-débat après la représentation

Toucher les lycées et les collèges de la région

Toucher la presse régionale et nationale avec ce projet artistique et civique à la fois.



Synthèse et prolongement

Nous travaillons aussi sur cette création qui a donc vocation de rencontrer le tout public évidemment, mais aussi les jeunes publics. Nous souhaitons que ce projet s'ouvre sur une notion civique et sur un tour des écoles, ainsi que sur une rencontre pédagogique avec suivi de discussion avec des scolaires des collégiens des lycéens sur la notion de consentement, qu'est-ce qu'un prédateur qu'est-ce qu'une séduction ? Qu'est-ce qu'un respect ? Qu'est-ce qu'un non-respect ? Qu'est-ce qu'une domination ? Qu'est-ce qu'un mensonge ? Qu'est-ce qu'une déception amoureuse qui peut parfois pousser au suicide?

Toutes ces questions qui font qu'aujourd'hui Molière n'a pas travaillé pour rien, car aujourd'hui plus jamais Dom Juan, que ce soit à travers l'affaire Weinstein, Epstein, DSK Depardieu plus récemment, ce qui avant avait semblé héroïque est devenu aujourd'hui tragique et dangereux.

À quel moment peut-on considérer que toutes ces notions qui nous semblaient acquises ne le sont plus totalement aujourd'hui et que le féminisme aujourd'hui doit peut-être redistribuer ses règles en ne risquant, pas elle-même de passer de l'autre côté du cheval et ainsi de devenir bourreau à son tour, et mettre en esclavage les hommes qui eux ne se sont pas privés de le faire avec les femmes dans les affaires de l'histoire.

BIOGRAPHIE



ANTONY DE AZEVEDO,
Producteur indépendant, metteur en scène,
adaptateur, acteur

Formation :

Antony De Azevedo a été formé au Conservatoire National de Région de Bordeaux, puis au Cours Périmony à Paris.

Carrière d'Acteur :

- Théâtre : Il a joué avec de grands noms tels que Marthe Mercadier, Alil Vardar, Roger Louret et Sara Giraudeau. Il a notamment été remarqué pour son seul-en-scène dans Le Journal d'un fou de Gogol, au Théâtre des Déchargeurs.
- Écran : Il a travaillé aux côtés de Francis Perrin, Frédéric Pierrot, Bastien Bouillon, Michèle Laroque et Zoé Adjani. Au cinéma, il a été dirigé par Coline Serreau.

Metteur en Scène et Producteur (Bad Christ Productions) :

En 2015, il crée Bad Christ Productions. Il produit, met en scène et joue Orgie de Pasolini avec Poppée Bashung, un succès qui lui vaut d'obtenir un visa O1B pour les États-Unis.

Projets Réalisés et à Venir :

- 2025 : Il crée Richard, une adaptation de Richard III, saluée par la critique. La pièce est ensuite en tournée en Océanie puis aux États-Unis, notamment à Chicago et San Francisco.
- 2026 : Il crée un Dom Juan révolutionnaire qui casse les codes de la mise en scène en situant toute l'action dans un ascenseur.
- 2028 : Il est prévu qu'il crée Lady Macbeth au Greek Theater de Los Angeles avec une star hollywoodienne.

Pauline DUBAR

Actrice, HDF

Pauline Dubar est une comédienne active dans la publicité et la fiction d'action (notamment pour SFR, Le Village, La Fille du Pont, Les Frères Menendes, Monster, etc.).

Parallèlement à sa carrière artistique, elle pratique le Karaté de compétition à haut niveau.

Au théâtre, on la retrouve dans Richard une autre production de Antony de Azevedo puis dans les rôles féminins dans Dom Juan, la troisième création du metteur en scène Antony De Azevedo.





BAD CHRIST
PRODUCTIONS

CONTACT

+337 87 97 24 26

badchristproductions@gmail.com